

Le Torpillage du « Lusitania »

Communiqué de l'ambassade américaine à Londres

L'ambassade américaine a communiqué la note suivante sur la perte du Lusitania : En ce qui concerne la destruction du navire, il ressort de tous les témoignages qu'il fut atteint par un sous-marin allemand...

Des détails sont aussi donnés sur les mesures prises pour l'identification des corps. Autant que l'ambassade en état de l'assurer, le total des Américains disparus est de 218.

Le corps de M. Frédéric G. Padilla, consul général du Mexique à Liverpool, qui était passé sur le Lusitania. Deux remorqueurs ont été envoyés pour croiser le long de la côte irlandaise...

Une Victime du « Lusitania » Mme Depage, la femme du grand chirurgien belge, se trouve parmi les victimes du Lusitania.

Le docteur Depage a organisé, à la demande du roi Albert, l'hôpital mobile de l'armée belge, qui est installé à Calais dans l'ancien couvent des dominicaines.

Mme Depage fut la collaboratrice dévouée de son mari et elle se chargea de toute l'organisation intérieure de l'hôpital.

Les Manifestations antiallemandes

EN ANGLETERRE

La prise d'assaut des Magasins Les manifestations antiallemandes sont devenues plus violentes encore jeudi soir à Londres. Le mouvement s'étend à tout le pays et prouve que l'opinion a été enfin secouée de sa torpeur par le massacre des non-combattants du Lusitania.

Dans tous les quartiers populaires de la capitale, depuis Woolwich jusqu'à Kensington, il y a eu des manifestations dans lesquelles les rassemblements ont été dispersés avec la police. En passant devant les boutiques de commerçants allemands, la foule enfouissait portes et fenêtres, saccageait tout à l'intérieur, et jetait les meubles dans la rue.

Dans la soirée de jeudi, ce ne sont pas seulement les quartiers ouvriers de East-End et les points populaires du Sud de Londres qui ont été le théâtre de ces manifestations vengeresses, ce sont encore le quartier de Soho, qu'on appelle communément le quartier français, et même le West-End, partie aristocratique par excellence de la capitale.

Ce sont surtout les charcuteries, les boulangeries et les boutiques de coiffeurs, dont un grand nombre sont tenues par des Allemands et des Autrichiens, qui ont été l'objet des attaques de la foule. Devantures brisées, portes enfoncées, objets d'ameublement, pianos, vaisselle, miroirs jetés par les fenêtres; ici et là, commencement d'incendie; occasionnellement, un boche humilié.

Volé ce que des milliers de spectateurs ont vu. Il est impossible de faire le compte exact des magasins saccagés, mais le chiffre de cinq cents est certainement au-dessous de la vérité. Dans le Nord de Londres seulement, les dégâts sont évalués à 500.000 francs.

Que pouvait faire la police, en présence d'un mouvement aussi général, aussi ardent, et si l'on veut bien le dire, aussi justifié? Eviter de trop violentes bagarres, préserver les individus ? C'est ce qu'elle a fait. Sur certains points, on a appelé la troupe à la rescousse; elle a été acclamée.

Dans une lettre que publie le Times, lord Derby fait part d'un projet judiciaire. L'âme la démolition des boutiques qui qu'on a été précédé de vengeance au-dessous de sens que coûteux, puisque ce sont les contribuables qui en solderont les frais, et l'office de former à Liverpool, ville où il réside, un nouveau bataillon qui prendra le nom de « bataillon Lusitania ». Nul doute que les recrues n'affluent rapidement pour le bataillon sacré.

En dépit d'une forte pluie et malgré les efforts de la police, les désordres antiallemands ont continué à Londres. Les pompiers ont eu à combattre sept incendies, dont un fort important. L'arrachement des toitures à gaz par les émeutiers faisant courir le danger de graves explosions, les agents de police ont eu pour premier soin de fermer les compteurs.

Après avoir pillé plusieurs boutiques du quartier de Blackfriars, sur la rive droite, les émeutiers ont saccagé un hôtel tenu par un Allemand, qu'ils ont jeté à la rue. Ils n'ont laissé dans les caves ni une bouteille, ni une goutte de bière. Une demi-heure a suffi pour que soit effectué le sac complet de la maison, avant que la police ait pu être en nombre.

Les émeutiers ont fait partout de grands dégâts. Les volets ont été mis à la pique par des boutiques allemandes, ou bien elles sont brisées, jetées dans la rue, ou abandonnées par leurs propriétaires. Il en résulte que le pain manque dans certains quartiers. Les femmes ont été particulièrement harcelées et un grand nombre sont blessées. L'hôpital Poplar a reçu plus de cinquante

blessés. Au Royal Free Hospital, on en soigne vingt-cinq. Peu de boutiques allemandes de Londres ont été épargnées. Les Allemands et Germano-Américains affluant à l'ambassade des Etats-Unis, demandant protection. Les tribunaux de simple police ont en fait à faire. Beaucoup de femmes sont parmi les délinquantes.

Les magistrats se sont montrés sévères; ils ont distribué force amendes et même de la prison, admonestant les coupables, leur faisant honte de se conduire presque comme de véritables Allemands.

D'autre part, on signale que de nouveaux dégâts antiallemands se sont produits à New-castle et à Gravesend, tard dans la nuit. De nombreuses boutiques ont été saccagées.

L'Internement des Austro-Allemands Le mouvement d'opinion est trop spontané et trop violent pour que le gouvernement ignore.

Les déclarations faites à la Chambre des communes par M. Asquith, premier ministre, sont de nature à donner satisfaction au désir légitime de la population. M. Asquith a, en effet, annoncé que tous les ennemis étrangers adultes du sexe masculin seront internés, pour leur propre sécurité et la sauvegarde du pays.

Une commission sera instituée pour examiner les demandes d'exemption d'internement. Cette commission aura le pouvoir d'interner, en cas de nécessité ou de danger, les ennemis naturalisés.

Tous les ennemis ayant dépassé l'âge militaire seront rapatriés; les femmes et les enfants seront également rapatriés sur leur demande; les autres pourront rester. Actuellement, 19.000 étrangers ennemis non naturalisés sont internés; 40.000, dont 24.000 hommes et 16.000 femmes, sont libres.

L'opposition, par l'organe de M. Bonar Law, a approuvé la déclaration.

AU CANADA

Clubs allemands formés Le correspondant du Times à Toronto télégraphie le 12 mai que, sur l'ordre de la police, les clubs allemands de Toronto et d'Hamilton ont fermé leurs portes.

AFRIQUE DU SUD

Le Mouvement antiallemand Nous avons relaté hier brièvement les démonstrations qui ont eu lieu à Johannesburg contre l'élément allemand.

Voici des détails complémentaires : Des rassemblements nombreux ont manifesté devant des maisons allemandes, en exigeant la fermeture. Puis la foule, devenue houleuse, a allumé des incendies dans plusieurs boutiques de bonniers et a saccagé aussi les maisons d'un certain nombre de marchands de vins allemands. Toutes les vitres d'une grande maison allemande d'électricité ont été brisées et la police est arrivée juste à temps pour empêcher le pillage complet de l'établissement.

La foule s'est ensuite dirigée vers New-wion, où elle n'a pas laissé une seule vitre à un établissement frigorifique allemand, incendiant en outre les écuries. Plus sérieux furent la destruction complète et finale de l'incendie d'un club allemand.

Durant ces émeutes, environ 51 bâtiments ont été totalement ou partiellement détruits et leur contenu brûlé, dont dix grands magasins, dix cafés, huit coiffeurs ou marchands de tabac et vingt boutiques diverses. Six cents mécaniciens du chemin de fer de Pretoria ont envoyé une pétition demandant le renvoi immédiat de tous les Allemands employés par la compagnie. Des émeutes analogues à celles de Johannesburg se sont produites au Cap.

LA GUERRE AÉRIENNE

Un Taube sur Gérardmer Un Taube a encore survolé Gérardmer, six bombes ont été jetées. L'une a tué un soldat et blessé deux civils. Une autre a causé des dégâts matériels assez sérieux dans un immeuble. Quatre enfants ont encore explosé sur un hangar et dans des jardins; les dommages ont été insignifiants.

L'avion, vigoureusement canoné, a bientôt disparu.

Munster bombardé Un avion français a jeté plusieurs bombes sur Munster. Plusieurs personnes ont été blessées.

Malgré le feu très nourri dirigé contre lui, l'aviateur n'a pas été atteint et s'est échappé dans la direction de l'ouest.

Il y a eu erreur Une grande panique a été provoquée à Trèves, sur la Moselle, où se trouvait le quartier général allemand par l'apparition d'un aéroplane. On tira le canon sur l'audacieux aviateur et on réussit à l'abattre. La joie causée par cet exploit disparut brusquement après l'aspersion de l'oiseau abattu. C'était un Taube, monté par deux aviateurs allemands.

L'Attaque des Détroits

Les Opérations dans les Dardanelles Les forces alliées gagnent constamment du terrain, dit le Times, chassant l'ennemi ligne après ligne de ses tranchées et le repoussant sur sa principale position, où la lutte devient acharnée.

Nos troupes de terre sont continuellement accrues par de nouveaux renforts venant d'Egypte et de France. On considère comme certaine l'occupation prochaine de la bande de territoire, dominée par une falaise, constituant une position très importante, qui s'étend sur une longueur de 11 milles, de Kild-Bair au Cap Hellés.

Les troupes affaiblies dans le péloponnèse de Gallipoli; elles comprennent des Français, des Anglais, des sikhs, des gourkhas et des sénégalais. Le débarquement des renforts et des canons s'effectue avec rapidité et régularité.

La Flotte alliée bombarde les Forts des Dardanelles La flotte alliée, rentrant dans les détroits, a bombardé dans la nuit de mercredi les forts Kild-Bair, Saitanik et Nagara. L'interrompu à huit heures du matin, le bombardement a repris à onze heures. Il se poursuit.

La Flotte russe canonne et coule des Vaisseaux ottomans Le correspondant du Daily News à Petrograd télégraphie à la date du 12 mai qu'un télégramme de Sébastopol annonce que la flotte russe a traversé la mer Noire et a coulé trois grands navires turcs près de Sangoukaid, sur la côte arménienne de la mer Noire.

Nouvelles avaries du « Geben »

Des informations parvenues de Sébastopol assurent que le Geben aurait été atteint dans la dernière rencontre avec la flotte russe de la mer Noire, le matin du 10 mai, par quatre obus de gros calibre ayant occasionné des dégâts sérieux et provoqué le feu à bord.

Le torpillage du « Goliath »

Le Goliath, qui a été torpillé et coulé mercredi dans les Dardanelles, faisait partie d'une série de six cuirassés. Il avait été lancé en 1898. Voici quelques-uns de ses caractéristiques : longueur 119 mètres, largeur 22 m. 60. Son déplacement était de 13.500 tonnes. La force motrice était fournie par deux machines de 13.500 chevaux. Il pouvait faire 18 nœuds à l'heure. Son armement consistait en 6 canons de 205 m/m, 12 de 152 m/m 10, de 76 m/m, 6 de 47 m/m, plus 8 mitrailleuses sur le pont des embarcations. Il avait enfin 4 tubes lance-torpilles.

Il est bon de faire remarquer que le Goliath et les cinq autres de la même série, faits pour passer le canal de Suez, n'ont aucune protection. Ce ne sont que des cuirassés, car ils manquent de vitesse.

Un aéroplane anglais survole Constantinople

Un aéroplane anglais a survolé jeudi Constantinople, et semant une grande panique. L'appareil s'est ensuite dirigé vers la mer Noire.

Un aéroplane turc, qui avait cherché vainement à l'atteindre, a été abattu à Bikh-Bekou par l'artillerie turque, qui le prenait pour l'aéroplane anglais.

Mémoires turques

Le Foreign office publie le télégramme suivant reçu de l'ambassadeur des Etats-Unis à Constantinople, et daté du 2 mai : Le ministre de la guerre m'informe que les navires et aviateurs alliés bombardent et tuent les non-combattants à Gallipoli et en d'autres lieux non fortifiés de la péninsule.

En conséquence il enverra de Constantinople à ces endroits des nationaux français et anglais pour les exposer aux mêmes dangers si, le 6 mai, il n'a pas reçu l'assurance que des ordres ont été donnés pour cesser le bombardement.

Sir Edward Grey a fait répondre le 7 mai : En ce cas, la Grande-Bretagne tendra Ever-pacha, son Allié Sir Ahmed Nispet, les membres du Cabinet ottoman et les chefs de l'armée ottomane personnellement responsables de la vie des nationaux et de toute blessure, perle ou confusion qu'ils pourraient souffrir.

Entre temps, le 6 mai, l'ambassadeur des Etats-Unis à Constantinople s'efforçait de dissuader le ministre de la guerre ou du moins de lui faire attendre la réception de la réponse de la France et de l'Angleterre.

Le ministre de la guerre répondit que l'ordre était déjà donné et qu'il ne pouvait pas le contredire sans porter une atteinte grave à la discipline militaire. Toutefois, le ministre consentit à n'envoyer que cinquante des plus jeunes hommes, âgés de plus de vingt ans et de moins de quarante, bien portants, et à les laisser à bord d'un vapeur en attendant la réponse de Paris et de Londres par le débarquement à Gallipoli ou la ramener à Constantinople.

Ancun sujet français ou anglais, malade ou attaché aux missions ou institutions américaines et aux Compagnies Singer ou Standard Oil, ne serait envoyé.

L'ambassadeur a télégraphié le 6 mai que vingt-cinq Anglais et vingt-quatre Français avaient été transportés à Gallipoli.

SUR LE FRONT BRITANNIQUE

L'Offensive sur la côte d'Aubers On télégraphie du nord de la France au Times le saillant que les Allemands tiennent à la Bassée est la clé de Lille et couvre leurs lignes de communication jusqu'à l'Oise et l'Aisne.

Une attaque directe sur le saillant serait coûteuse et presque sans espoir. L'ennemi tient les crêtes au nord et au sud de la position et les a très fortement fortifiées. C'est la crête au nord, la côte d'Aubers, que les forces britanniques qui opèrent entre le front de la Basse et de la Haute-Basse ont chassé l'ennemi de plusieurs villages d'Aubers et de Promesses et elles ont gagné un pied sur la hauteur. Pour le moment elles sont encore tenues en échec mais elles combattent avec acharnement.

De Morning Post : Pour faire face à notre attaque à Aubers, les Allemands avaient amené de grandes masses de troupes concentrées à Lille. Précedées par un terrible bombardement, nos troupes exécutèrent une attaque sur le fameux triangle du chemin de fer à l'ouest de la Bassée, dont les remblais ont été convertis en une véritable forteresse.

Les tranchées allemandes étaient très cimentées et garnies de plaques d'acier, si bien que le tir de notre artillerie ne les avait endommagées que très peu et même le réseau de fil de fer était presque intact. L'ennemi avait eu aussi recours à un stratagème. On lança quelques bombes qui furent de tranchées à peu près vides d'hommes pendant le bombardement, et il attendit notre infanterie dans sa troisième ligne. En même temps, les fameux champs de brèves dont cette partie du pays est couverte avaient été transformés en un véritable nid de mitrailleuses. Néanmoins, nous fûmes presque au point d'emporter la position, et si nous avions eu des renforts sous la main, nous serions arrivés. Quoi qu'il en soit, nous avons non seulement infligé de grosses pertes à l'ennemi, mais nous avons fait un grand nombre de prisonniers.

EN BELGIQUE

Dans la Région d'Ypres Le Telegramme apprend de l'Elzeuse, le 13 mai, que la canonnade autour d'Ypres a augmenté de violence mercredi soir et a continué toute la nuit jusqu'au matin. Les aviateurs alliés ont volé de nouveau au-dessus des positions allemandes du littoral belge, jetaient plusieurs bombes.

Le Prince Henri de Prusse à Bruges Vers la fin d'avril, le prince Henri de Prusse, frère de l'empereur Guillaume, a visité Bruges et y a passé en revue quelques milliers de fantassins marins.

Les Allemands à Liège On lit dans le journal catholique de Tyd : Ce n'est que maintenant que nous arrivent les détails de tout ce qui s'est passé dans l'événement de Liège pendant les jours qui ont suivi la reddition de la position fortifiée.

Le séjour du maréchal von der Goette avec son état-major au palais épiscopal de Mgr Rutten, évêque de Liège, donna lieu à des incidents divers. L'attitude de l'état-major allemand fut telle, que l'évêque refusa de se rendre à l'invitation répétée du maréchal de dîner avec lui. Après une semaine de séjour, Mgr Rutten se rendit chez le maréchal et fut avec lui un assez long entretien. Il désapprouva les faits commis par les soldats envers le clergé et

les institutions ecclésiastiques de son diocèse. « Ces faits, déclara-t-il, constituent une honte éternelle pour les Allemands et leur histoire. Le général ne craint pas de répondre à cette remarque de l'évêque : « L'histoire, mon-seigneur, c'est nous qui l'écrivons. Ces nous seront vainqueurs, et le succès efface tout. »

Le Cardinal Mercier Le cardinal Mercier, profondément affecté par la mort de sa sœur, est sérieusement malade.

Nouvelle monnaie de fer en Belgique Suivant l'exemple de Gand, la ville de Bruges a émis de la monnaie de fer, les pièces divisionnaires en argent et en nickel se faisant rares.

EN ALSACE

Une importante tannerie détruite Au sujet d'un grand incendie qui a éclaté à Strasbourg, on donne les détails suivants : L'une des plus grandes tanneries d'Alsace, Magné, Adler et Ogi, coiffeur, connue dans le monde entier, dont les fabriques se trouvent à Strasbourg, a été incendiée en grande partie lundi dernier. Le feu s'est déclaré dans les bâtiments où se trouvaient les réserves de cuir. Les dégâts s'élevèrent à plusieurs millions. Les dégâts sont si importants que les tanneries ne travaillent que pour l'armée et que le cuir est plus en plus rare en Allemagne. La cause du sinistre est inconnue.

EN ALLEMAGNE

Les difficultés d'appel Le Messager des armées russes, signale que les prisonniers allemands faits au cours de ces derniers jours disent qu'on considère chez eux la conclusion de la paix comme imminente. Toujours selon ces prisonniers les invalides récemment renvoyés par la France sont envoyés à nouveau à l'armée. On ne peut donc conclure que l'Allemagne arrive au bout de ses ressources en hommes.

Un Américain, voyant le Berlin, a déclaré qu'on fait appel en Allemagne à la presque totalité des hommes du landsturm, pour peu que ceux-ci soient capables d'un service quelconque. Ces hommes ne sont même plus habillés d'uniformes militaires. On leur donne simplement des vêtements civils. Néanmoins, au dire de cet américain, les uniformes officiels allemands abondent plus que jamais un imperturbable optimisme.

EN ANGLETERRE

Vers le service obligatoire Jeudi après midi, à la Chambre des Lords, lord Haldane, ancien ministre de la guerre, a déclaré qu'on fait appel en Allemagne à la presque totalité des hommes du landsturm, pour peu que ceux-ci soient capables d'un service quelconque. Ces hommes ne sont même plus habillés d'uniformes militaires. On leur donne simplement des vêtements civils. Néanmoins, au dire de cet américain, les uniformes officiels allemands abondent plus que jamais un imperturbable optimisme.

Le Comité municipal des réfugiés a reçu du Comité de l'île Bourbon des vêtements et linges et il est désireux de témoigner au Comité l'expression de sa reconnaissance pour cet acte charitable.

Les Services de la C. Cunard L'Agence havraise de la C. Cunard nous communique la dépêche suivante : Liverpool, 13 mai, 7 h. 33 soir. Les rapports qui ont récemment paru dans les journaux, problème de source allemande, disant que la Compagnie Cunard avait annulé les voyages sur l'Amérique, sont absolument inexacts.

Le seul voyage qui ait été annulé est celui du Mauritius, fixé au 29 courant, parce qu'il n'y a pas assez de passagers pour couvrir les frais du voyage.

Four les Réfugiés Le Comité municipal des réfugiés a reçu du Comité de l'île Bourbon des vêtements et linges et il est désireux de témoigner au Comité l'expression de sa reconnaissance pour cet acte charitable.

Les Congés de Fension Communication de la Préfecture : En vue de faciliter les travaux agricoles pendant la période de la fenaison, des permissions d'une durée maximum de 15 jours pourront être accordées aux cultivateurs des départements territoriaux, à l'exception des députés stationnés dans les places de Dunkerque, Verdun, Toul, Epinal et Belfort.

Ces permissions seront accordées en Seine-Inférieure, aux dates fixées dans le tableau ci-dessous, les dates correspondant à la subdivision dans laquelle l'intéressé demande à aller en permission et non pas à celle dans laquelle il est en activité.

Seules seront agréées les demandes émanant des propriétaires-agriculteurs, fermiers et ouvriers agricoles. Dans chaque département territorial, les permissionnaires seront répartis en deux séries (de 15 jours chacune) pour satisfaire les dates suivantes : Du 16 au 30 juin : Subdivisions de Rouen-Nord, de Rouen-Sud et du Havre. Du 1er au 15 juillet : Subdivisions de Rouen-Nord, de Rouen-Sud et du Havre.

L'octroi des permissions sera, d'une manière générale, subordonné aux nécessités du service, de telle sorte que, pendant les mois de juin et juillet, les dépôts territoriaux soient en mesure de satisfaire à toutes demandes de renfort qui pourraient leur être adressées.

La surveillance des permissionnaires et leur utilisation au mieux des intérêts généraux incomberont aux maires, dans les conditions qui seront fixées par le ministre de l'Agriculture.

Les demandes de permission doivent être adressées directement, en dehors de toute immixtion des familles, par les intéressés eux-mêmes et en suivant la voie hiérarchique, aux commandants des dépôts. Il ne pourra être tenu aucun compte de celles envoyées à la préfecture; elles devront, pour obtenir un effet, être renouvelées par les intéressés suivant les prescriptions précédentes.

SOUSCRIPTIONS ET DONN

Le personnel employé, ouvrier et ouvrières des établissements Desmarais frères, a abandonné sur ses salaires, dans le courant du mois d'avril dernier une somme de 1.341 fr. 90. Cette somme a été répartie comme suit : Association de la Croix Rouge... 265 - Caisse... 265 - Union des Dames de France... 265 - Société Française de Secours aux Blessés militaires... 432 50 - Œuvre du sous-Vieuvau du Soldat... 432 50 - Œuvre pour les Orphelins de la guerre... 432 50 - Œuvre pour les Prisonniers de guerre... 432 50 - Œuvre pour les Mutilés de la guerre... 432 50 Total... 1.341 90

Chronique Locale

Le Conseil général de la Seine-Inférieure se réunira, en session extraordinaire, à l'hôtel de la Préfecture, le lundi 17 mai courant, à 2 heures de l'après-midi. L'objet de cette session est de voter le budget supplémentaire de 1915.

Citations à l'ordre du jour

Le 13 avril 1915, le commandant du groupe porté à la connaissance du 5e groupe du 2e régiment d'artillerie lourde la belle conduite de ses officiers et canonniers dénommés ci-dessous :

2e batterie : maréchal des logis Marc Platel ; maîtres pointeurs Constant Charon, Charles Palais ; canonniers servants Jules Gendry, Albert Béat.

« Ont établi une ligne téléphonique dans des conditions particulièrement dangereuses et sous un feu très intense de l'artillerie ennemie. »

Le maréchal des logis Platel est le fils aîné de notre concitoyen, M. Platel, architecte.

M. Henri Murry, 32, rue Oscar-Grindel, ouvrier de scierie ch-z M. Jonette-Désis, quartier Bérigny, à Fecamp, a été cité à l'ordre du jour de son régiment, le... d'infanterie, avec la mention suivante :

« Soldat très courageux, blessé une première fois au... d'infanterie, a fait preuve d'une vaillance et d'une ténacité remarquables à l'attaque de la côte 108. »

Sa compagnie s'est lancée à l'attaque pour reprendre une tranchée de cette côte 108. Elle a fait 14 prisonniers, dont 2 allemands, 3 Français et 1 Belge. Elle a tué 10 Belges, 10 Français et 10 Allemands. Elle a fait 10 prisonniers, dont 2 allemands, 3 Français et 1 Belge.

La Recherche des Nombres mobilisables Des instructions très précises viennent d'être adressées aux autorités militaires, ainsi qu'à la gendarmerie et aux agents de la police locale pour qu'une surveillance des plus étroites soit exercée à l'égard des nombres mobilisables qui n'ont pas rejoint leur corps d'affectation. Il résulte, en effet, de ces instructions que la mobilisation des classes de 1899 à 1910 ayant été ordonnée, il ne doit rester actuellement dans leurs foyers indépendamment des hommes appartenant aux classes libérées définitivement au service militaire que :

1° Les hommes du service armé non encore incorporés des classes 1887 à 1889 ; 2° Les hommes du service auxiliaire non encore appelés ou renvoyés dans leurs foyers leur mission terminée ; 3° Les hommes classés dans la non-disponibilité ; 4° Les hommes placés en sursis d'appel ; 5° Les hommes désignés pour travailler dans les usines travaillant pour l'armée ; 6° Les hommes exemptés par les Conseils de révision ; 7° Les hommes ajournés par les Conseils de révision ; 8° Les hommes réformés n° 1, n° 2 ou temporaires ; 9° Les hommes admis à une pension de retraite pour blessures ou infirmités ; 10° Les anciens officiers réformés par mesure disciplinaire ; 11° Quelques anciens dispensés, articles 20 de la loi du 27 juillet 1872, classes 1887 et 1888 ; 12° Les hommes omis involontairement sur les tableaux de recensement.

Tous ces hommes doivent pouvoir à toute réquisition justifier de leur situation militaire. En conséquence, la gendarmerie devra immédiatement arrêter tous les hommes qui sont ou appartiennent à des classes mobilisables et ne pourront pas fournir la preuve du droit qu'ils ont d'être maintenus dans leurs foyers.

Un Américain, voyant le Berlin, a déclaré qu'on fait appel en Allemagne à la presque totalité des hommes du landsturm, pour peu que ceux-ci soient capables d'un service quelconque. Ces hommes ne sont même plus habillés d'uniformes militaires. On leur donne simplement des vêtements civils. Néanmoins, au dire de cet américain, les uniformes officiels allemands abondent plus que jamais un imperturbable optimisme.

Un Américain, voyant le Berlin, a déclaré qu'on fait appel en Allemagne à la presque totalité des hommes du landsturm, pour peu que ceux-ci soient capables d'un service quelconque. Ces hommes ne sont même plus habillés d'uniformes militaires. On leur donne simplement des vêtements civils. Néanmoins, au dire de cet américain, les uniformes officiels allemands abondent plus que jamais un imperturbable optimisme.

Un Américain, voyant le Berlin, a déclaré qu'on fait appel en Allemagne à la presque totalité des hommes du landsturm, pour peu que ceux-ci soient capables d'un service quelconque. Ces hommes ne sont même plus habillés d'uniformes militaires. On leur donne simplement des vêtements civils. Néanmoins, au dire de cet américain, les uniformes officiels allemands abondent plus que jamais un imperturbable optimisme.

Un Américain, voyant le Berlin, a déclaré qu'on fait appel en Allemagne à la presque totalité des hommes du landsturm, pour peu que ceux-ci soient capables d'un service quelconque. Ces hommes ne sont même plus habillés d'uniformes militaires. On leur donne simplement des vêtements civils. Néanmoins, au dire de cet américain, les uniformes officiels allemands abondent plus que jamais un imperturbable optimisme.

Un Américain, voyant le Berlin, a déclaré qu'on fait appel en Allemagne à la presque totalité des hommes du landsturm, pour peu que ceux-ci soient capables d'un service quelconque. Ces hommes ne sont même plus habillés d'uniformes militaires. On leur donne simplement des vêtements civils. Néanmoins, au dire de cet américain, les uniformes officiels allemands abondent plus que jamais un imperturbable optimisme.

Un Américain, voyant le Berlin, a déclaré qu'on fait appel en Allemagne à la presque totalité des hommes du landsturm, pour peu que ceux-ci soient capables d'un service quelconque. Ces hommes ne sont même plus habillés d'uniformes militaires. On leur donne simplement des vêtements civils. Néanmoins, au dire de cet américain, les uniformes officiels allemands abondent plus que jamais un imperturbable optimisme.

Un Américain, voyant le Berlin, a déclaré qu'on fait appel en Allemagne à la presque totalité des hommes du landsturm, pour peu que ceux-ci soient capables d'un service quelconque. Ces hommes ne sont même plus habillés d'uniformes militaires. On leur donne simplement des vêtements civils. Néanmoins, au dire de cet américain, les uniformes officiels allemands abondent plus que jamais un imperturbable optimisme.

Un Américain, voyant le Berlin, a déclaré qu'on fait appel en Allemagne à la presque totalité des hommes du landsturm, pour peu que ceux-ci soient capables d'un service quelconque. Ces hommes ne sont même plus habillés d'uniformes militaires. On leur donne simplement des vêtements civils. Néanmoins, au dire de cet américain, les uniformes officiels allemands abondent plus que jamais un imperturbable optimisme.

Un Américain, voyant le Berlin, a déclaré qu'on fait appel en Allemagne à la presque totalité des hommes du landsturm, pour peu que ceux-ci soient capables d'un service quelconque. Ces hommes ne sont même plus habillés d'uniformes militaires. On leur donne simplement des vêtements civils. Néanmoins, au dire de cet américain, les uniformes officiels allemands abondent plus que jamais un imperturbable optimisme.

Un Américain, voyant le Berlin, a déclaré qu'on fait appel en Allemagne à la presque totalité des hommes du landsturm, pour peu que ceux-ci soient capables d'un service quelconque. Ces hommes ne sont même plus habillés d'uniformes militaires. On leur donne simplement des vêtements civils. Néanmoins, au dire de cet américain, les uniformes officiels allemands abondent plus que jamais un imperturbable optimisme.

Un Américain, voyant le Berlin, a déclaré qu'on fait appel en Allemagne à la presque totalité des hommes du landsturm, pour peu que ceux-ci soient capables d'un service quelconque. Ces hommes ne sont même plus habillés d'uniformes militaires. On leur donne simplement des vêtements civils. Néanmoins, au dire de cet américain, les uniformes officiels allemands abondent plus que jamais un imperturbable optimisme.

Un Américain, voyant le Berlin, a déclaré qu'on fait appel en Allemagne à la presque totalité des hommes du landsturm, pour peu que ceux-ci soient capables d'un service quelconque. Ces hommes ne sont même plus habillés d'uniformes militaires. On leur donne simplement des vêtements civils. Néanmoins, au dire de cet américain, les uniformes officiels allemands abondent plus que jamais un imperturbable optimisme.

Un Américain, voyant le Berlin, a déclaré qu'on fait appel en Allemagne à la presque totalité des hommes du landsturm, pour peu que ceux-ci soient capables d'un service quelconque. Ces hommes ne sont même plus habillés d'uniformes militaires. On leur donne simplement des vêtements civils. Néanmoins, au dire de cet américain, les uniformes officiels allemands abondent plus que jamais un imperturbable optimisme.

Un Américain, voyant le Berlin, a déclaré qu'on fait appel en Allemagne à la presque totalité des hommes du landsturm, pour peu que ceux-ci soient capables d'un service quelconque. Ces hommes ne sont même plus habillés d'uniformes militaires. On leur donne simplement des vêtements civils. Néanmoins, au dire de cet américain, les uniformes officiels allemands abondent plus que jamais un imperturbable optimisme.

Un Américain, voyant le Berlin, a déclaré qu'on fait appel en Allemagne à la presque totalité des hommes du landsturm, pour peu que ceux-ci soient capables d'un service quelconque. Ces hommes ne sont même plus habillés d'uniformes militaires. On leur donne simplement des vêtements civils. Néanmoins, au dire de cet américain, les uniformes officiels allemands abondent plus que jamais un imperturbable optimisme.

Un Américain, voyant le Berlin, a déclaré qu'on fait appel en Allemagne à la presque totalité des hommes du landsturm, pour peu que ceux-ci soient capables d'un service quelconque. Ces hommes ne sont même plus habillés d'uniformes militaires. On leur donne simplement des vêtements civils. Néanmoins, au dire de cet américain, les uniformes officiels allemands abondent plus que jamais un imperturbable optimisme.

Un Américain, voyant le Berlin, a déclaré qu'on fait appel en Allemagne à la presque totalité des hommes du landsturm, pour peu que ceux-ci soient capables d'un service quelconque. Ces hommes ne sont même plus habillés d'uniformes militaires. On leur donne simplement des vêtements civils. Néanmoins, au dire de cet américain, les uniformes officiels allemands abondent plus que jamais un imperturb

Les Dangers de l'ivresse

Le nommé Aphonse Lefrançois, âgé de 17 ans, journalier, demeurant rue des Remparts, 43, a été arrêté jeudi, rue Louis-Philippe, alors qu'il était ivre et causait du scandale.

Une Fête d'Eau

Hier matin, vers 3 h. 45, une conduite d'eau ayant crevé, une forte pluie s'est produite à l'angle des rues Marceau et des Bûches. Les pompiers prirent l'Hotel de Ville et cette pluie fut arrêtée vers sept heures.

OBSEQUES DE SOLDATS

L'inhumation du soldat Eugène-Marcel Bland, du 1er régiment d'infanterie légère d'Alger, né à Bamang (Maroc), décédé à la suite de blessures de guerre, aura lieu aujourd'hui samedi, à 7 h. 1/2 du matin, à l'hôpital auxiliaire n° 205, boulevard François-Ier, 87 (clinique Lenouéve).

M. MOTET, 57, rue de la Harpe, 17, n° 17bis

THEATRES & CONCERTS

Grand-Théâtre

LES DEUX GUERRES
A la demande instante d'un certain nombre de personnes qui se trouvaient dans l'impossibilité de venir au théâtre à sept heures et demie, et par autorisation spéciale de M. Fauriol gouverneur, le spectacle de ce soir commencera à huit heures précises pour se terminer à dix heures et demie.

Le rideau se lèvera sur une comédie nouvelle de M. de la Vilhervé, Diplomatique conjugale, interprétée par H. Angeil, du Théâtre Sarah-Bernhardt, Mlle Chapelle et M. Roger et A. H. 30, les Chansons du XVIIIe Siècle, en costumes, par Mlle Delivet et M. Mancel-Ferrier.

Deux représentations données par le Grand-Hall de Rouen, dimanche 16 mai. Matinée à 2 h. 1/2; soirée à 8 heures.

Plusieurs personnes nous demandent si les enfants peuvent assister au spectacle donné par Mlle Faurens. Nous répondons: oui. Le spectacle est moral, ce qui ne veut pas dire qu'il soit ennuyeux. Comme l'a dit Alfred Capus dans le Figaro, il est nécessaire que l'esprit français conserve ses droits et, autant il sera respecté, dans les circonstances actuelles, de lomber dans la trivialité, autant il serait maladroite de se refuser deux heures de gaieté et de distraction intéressantes.

Le beau programme composé par Mlle Faurens comprend de merveilleux artistes. Il est composé avec le même soin que ceux qui, depuis trois mois, font courir tout Rouen (Français et Anglais) au Grand-Hall.

Bulletin des Sports

Football Association
Grand Tournoi de Sixte du Havre Athlétique Club. Grand dimanche, à 2 h. 15, qui commencent les épreuves pour le tournoi organisé par le HAC sur le terrain de Sainte-Eulalie.

Bulletin des Sociétés

L'Amitié (Société de secours mutuels du service technique de la Compagnie Générale Transatlantique). Les membres du conseil d'administration présents au Havre sont priés de bien vouloir assister à la réunion de bureau qui aura lieu le samedi 14 mai, à 7 heures du soir, aux ateliers, quai de Londres.

Communications Diverses

Ligne Protectrice des Enfants abandonnés et orphelins du Havre

Souscription annuelle 1915
Chambre syndicale des Courtiers en marchandises assermentés, 300 fr.
Compagnie d'Assurance des Extraits tinctoriaux et taninés, 130 fr.
M. et Mme Raoul-Duval, M. L. Durand-Viel, chacun 100 fr.

ATHLETISME

Havre Rugby Club. - Dimanche 14 courant, à 3 heures précises, entraînement sur le terrain du Bois de la Chapelle. Programme: 100 m., 400 m., 1.000 m., lancement du poids, lancement du disque, saut en longueur.

BIBLIOTHEQUE

La Revue Hebdomadaire
Sommaire du numéro du 15 Mai
Partie littéraire. - Charles Vincent: La Spirite (avec une carte). - Ernest Sellière: de l'Académie des sciences morales et politiques; L'Élaboration du programme négatif. - Ambrose Blythe: Des harangues militaires. - Robert-Hugh Benson: Les Nouvelles Aurores, roman des temps futurs (III). - Edith Wharton: Jean du Breuil de Saint-Germain.

CHRONIQUE REGIONALE

Graville-Sainte-Honorine
Logements gratuits. - Les personnes ayant des logements gratuits disponibles, sont priées de se faire inscrire à partir de lundi prochain, à la mairie, bureau de l'assistance.

Harfleur

Infanticide. - Mercredi dernier, la gendarmerie d'Harfleur recevait une lettre anonyme dénonçant un acte de violence survenu le 14 mai dernier, à Harfleur, dans un accouchement clandestin.

Fontaine-la-Mallet

Pour les Préférer. - La liste de souscription qui nous a été communiquée est demeurée incomplète. Nous avons déjà enregistré quelques noms, à la mairie, jeudi prochain 20 mai.

Lillebonne

Assistance aux vieillards. - Les allocations aux vieillards, aux infirmes et incurables assistés par la loi du 14 juillet 1905 seront payées, suivant l'usage, à la mairie, jeudi prochain 20 mai.

ÉTAT CIVIL DU HAVRE

NAISSANCES
Du 14 mai. - Raymond LEDAIN, rue Massillon, 85; Denise LANGLOIS, rue des Remparts, 44; Eugène GANNAT, rue Dauphine, 8; Jean LEMOINE, rue Malherbe, 65; Jeanne SAINT-MARTIN, rue de Metz, 15; Marie GILBOU, rue Jules-Murier, 20; Lucie MAGUET, rue François-Arago, 18; André MÉZANT, rue Victor-Hugo, 60.

CECES

Du 14 mai. - Lucie DEBRELE, 6 ans, rue Thiers, 18; Philibert LE GOLF, 40 ans, terrassier, rue du Grand-Solais, 15; Edith CRUE, 14 ans, rue Victor-Hugo, 188; Rosalie RENOUIT, 44 ans, rue du Général-Chaury, 10; Emile LE FOURNIE, 47 ans, sans profession, à l'Hospice; Robert GUÉRI, 3 mois, à l'Hospice; Adèle ADELIN, veuve MOUPLÉ, 75 ans, sans profession, à l'Hospice; Marie HOUDART, 3 ans, à l'Hospice; Jeanne GIVERT, 3 mois, rue Saint-Nicolas, 5; Jeanne SERA, 16 jours, rue Guillaume-Le Testu, 17; Germaine THIEULENT, 18 ans, sans profession, rue d'Estimaville, 35; Berthe MANIABLE, 15 ans, rue de la G. n° 10; Léonce CAMPAGNE, 22 ans, peintre, rue de Lodi, 15; Marcel DUMONT, 1 an 1/2, boulevard de Gravelle, 37; INCONNUE, à la Morgue.

MILITAIRES

Thomas REEVE, 20 ans, soldat au 5e bataillon East Surrey regiment, Hôpital anglais, quai d'Escale; Paul SEILL, 31 ans, soldat au 1er régiment de zouaves, domicilié à l'Hôpital 205.

Spécialité de Deuil

A L'ORPHELIN, 13-15, rue Thiers
Plein complet en 12 heures
Sur demande, une personne initiée au deuil peut choisir à domicile.
TELEPHONE 93

Imprimerie du Journal LE HAVRE

LETRES DE DÉCÈS
Depuis 6 francs le Cent

Vous êtes privé de bien vouloir assister au convoi, service et inhumation de

Mademoiselle Rosalie RENOUT
décédée le 13 mai 1915, à 3 heures du matin dans sa 12e année.

Association Mutuelle des Employés, Ouvriers et Ouvrières des Etablissements Demarais frères du Havre.

Les Membres de la Société sont instamment priés d'assister à l'inhumation de Monsieur HAMON (Pierre)
Membre de la Société
Réunion inopinée Dubois, aujourd'hui samedi, 15 courant, à 1 h. 1/2 de l'après-midi.

Monsieur Henri NORET

Café de l'Ermitage

ÉTAT CIVIL DU HAVRE

NAISSANCES
Du 14 mai. - Raymond LEDAIN, rue Massillon, 85; Denise LANGLOIS, rue des Remparts, 44; Eugène GANNAT, rue Dauphine, 8; Jean LEMOINE, rue Malherbe, 65; Jeanne SAINT-MARTIN, rue de Metz, 15; Marie GILBOU, rue Jules-Murier, 20; Lucie MAGUET, rue François-Arago, 18; André MÉZANT, rue Victor-Hugo, 60.

CECES

Du 14 mai. - Lucie DEBRELE, 6 ans, rue Thiers, 18; Philibert LE GOLF, 40 ans, terrassier, rue du Grand-Solais, 15; Edith CRUE, 14 ans, rue Victor-Hugo, 188; Rosalie RENOUIT, 44 ans, rue du Général-Chaury, 10; Emile LE FOURNIE, 47 ans, sans profession, à l'Hospice; Robert GUÉRI, 3 mois, à l'Hospice; Adèle ADELIN, veuve MOUPLÉ, 75 ans, sans profession, à l'Hospice; Marie HOUDART, 3 ans, à l'Hospice; Jeanne GIVERT, 3 mois, rue Saint-Nicolas, 5; Jeanne SERA, 16 jours, rue Guillaume-Le Testu, 17; Germaine THIEULENT, 18 ans, sans profession, rue d'Estimaville, 35; Berthe MANIABLE, 15 ans, rue de la G. n° 10; Léonce CAMPAGNE, 22 ans, peintre, rue de Lodi, 15; Marcel DUMONT, 1 an 1/2, boulevard de Gravelle, 37; INCONNUE, à la Morgue.

MILITAIRES

Thomas REEVE, 20 ans, soldat au 5e bataillon East Surrey regiment, Hôpital anglais, quai d'Escale; Paul SEILL, 31 ans, soldat au 1er régiment de zouaves, domicilié à l'Hôpital 205.

Spécialité de Deuil

A L'ORPHELIN, 13-15, rue Thiers
Plein complet en 12 heures
Sur demande, une personne initiée au deuil peut choisir à domicile.
TELEPHONE 93

Imprimerie du Journal LE HAVRE

LETRES DE DÉCÈS
Depuis 6 francs le Cent

Vous êtes privé de bien vouloir assister au convoi, service et inhumation de

Mademoiselle Rosalie RENOUT
décédée le 13 mai 1915, à 3 heures du matin dans sa 12e année.

Association Mutuelle des Employés, Ouvriers et Ouvrières des Etablissements Demarais frères du Havre.

Les Membres de la Société sont instamment priés d'assister à l'inhumation de Monsieur HAMON (Pierre)
Membre de la Société
Réunion inopinée Dubois, aujourd'hui samedi, 15 courant, à 1 h. 1/2 de l'après-midi.

Monsieur Henri NORET

Café de l'Ermitage

BAG A VAPEUR

Entre QUILLEBEUF et PORT-JÉROME
Mois de Mai
Pays de départ de Quillebeuf à 6 heures du matin, dernier départ de Quillebeuf à 7 heures du soir.

Compagnie Normande de Navigation à Vapeur

Table with columns: Date, Destination, Time. Rows for Havre, Rouen, Caudebec, etc.

NOUVELLES MARITIMES

Le st. fr. Chacou, ven du Havre, est arr. à Bordeaux le 18 mai, à 16 heures.
Le st. fr. Rochambeau, ven. de Bordeaux, est arr. à New-York le 12 mai.

MARÉGRAPHES DU 15 MAI

Table with columns: Time, Height. Rows for PLEINE MER, BASSE MER, etc.

Port du Havre

Table with columns: Date, Destination, Time. Rows for Havre, Rouen, Caudebec, etc.

MARCHÉS AUX BESTIAUX

Table with columns: Species, Price. Rows for Bœufs, Vaches, etc.

NE PRENEZ QUE L'Aspirine

"Usines du Rhône"
pure de tout mélange allemand
LE TUBE DE 20 COMPRIMÉS: 1 F. 50
2 Comprimés correspondent à 1 Cachet de 50 mg.

EN VENTE

chez nos Dépositaires et chez nos Distributeurs

HORAIRE DU SERVICE

des Chemins de Fer de l'ETAT
Établi au 11 Avril 1915
Pour répondre à la demande d'un grand nombre de nos Lecteurs, nous tenons à leur disposition, sur beau papier, le tableau complet des horaires du Chemin de fer, service établi au 11 Avril 1915.

Prix: 10 centimes

Mademoiselle Hélène DUCASSOUS
M. Edouard GUERLIN et sa Famille remercient les personnes qui ont bien voulu assister au convoi, service et inhumation de

Madame Frédéric FLAGOLLET

Née Delphine - Constance TURGOT
M. Frédéric FLAGOLLET, conseiller municipal, son épouse, M. Gaston FLAGOLLET, juge suppléant au Tribunal de Commerce, M. Gaston FLAGOLLET, M. Madeline FLAGOLLET, ses enfants; M. Jean et Pierre FLAGOLLET, ses petits-enfants; M. Louis François FLAGOLLET, sa belle-mère; La famille et les amis

Monsieur Paul PAIN

Ancien Débitant
Les familles THIBERVILLE, LAUVIN remercient les personnes qui ont bien voulu assister à la messe d'anniversaire dite pour le repos de l'âme de

Madame Thérèse THIERVILLE

Née LAUVIN
Où? Les postais LE PHOSCAO est arrivé.
Dans les tranchées, comme dans les ambulances militaires, le Phoscao est toujours accueilli avec joie par les soldats auxquels il donne force, énergie et santé. S'il est un excellent déodorant, il est aussi le plus puissant des reconstituants. C'est pourquoi les médecins le conseillent aux armées, aux convalescents, aux vieillards, aux voyageurs et à tous ceux qui souffrent de l'estomac. Médiégalement des produits similaires sans valeur thérapeutique et qui ne font que nuire.

PHOSCAO

Spécialité française
ENVOI GRATUIT D'UNE BOÎTE D'ESSAI
9, Rue Frédéric-Bastiat, PARIS

Association Mutuelle des Employés, Ouvriers et Ouvrières des Etablissements Demarais frères du Havre.

Les Membres de la Société sont instamment priés d'assister à l'inhumation de Monsieur HAMON (Pierre)
Membre de la Société
Réunion inopinée Dubois, aujourd'hui samedi, 15 courant, à 1 h. 1/2 de l'après-midi.

Monsieur Henri NORET

Café de l'Ermitage

La Reine des Montagnes
PAR
Henri GERMAIN
DEUXIÈME PARTIE
Heureusement, vous êtes jeune, vous pouvez refaire votre vie; un long avenir de bonheur peut vous échoir encore.

Il saisit les mains offertes et les pressa longuement en ajoutant:
- Le pacte d'amitié est signé; nous serons l'un à l'autre entièrement.

Il est nécessaire que sa personne sacrée, ainsi que celle de notre vierge soient bien gardées.
- Pariez-vous de la Vierge indienne? s'écria Paul, sans pouvoir contenir l'expression de sa surprise.

Duchamp en touchant légèrement le bras de Henri Fermont.
- Je m'en réjouis pour la brave nation des hommes libres... et pour l'avenir, acheva-t-il d'un ton énigmatique.

de richesse, semblait une véritable souveraine.
- Sa merveilleuse beauté frappa d'admiration Henri Fermont.

certaines richesses minières venaient à être découvertes, il lui serait donné une part de ces richesses.
- Le Toqui, flatté dans son orgueil, et d'autre part, alléché par l'espoir cupide d'être parvenu de nouvelles richesses, parla gravement en ces termes:

MAISON DE CIDRERIE HAVRAISE

DÉPOSITAIRES du 2^e canton : M. Boudin, ép. 16, rue Dauphine; Burette, ép. 43, r. des Drapeaux; M. Cauvin, ép. 67, q. d'Orléans; Cavé, ép. 59, r. Bazan; Durst, ép. 174, r. Victor-Hugo; MM. Dossier, ép. 43, r. des Drapeaux; Ferraud, ép. 30, r. du Ghilou; Gosselin, ép. 47, r. du Général-Falherbe; A. Lecourt, ép. 7, r. de la Fontaine; E. Lecourt, ép. 7, r. Chevalier; M. Hiron, ép. 24, r. Marie-Thérèse; Morisse, ép. 10, r. Bazan; Poirier, ép. 24, r. des Drapeaux; Poupe, ép. 7, r. du Grand-Groissant; Rosay, ép. 103, r. Victor-Hugo; Varin, ép. 20, r. de la Crique.

AVIS AU COMMERCE

AVIS AUX RECLAMATEURS

Les Reclamateurs des marchandises qui ont été volées par le vapeur grec KERAMIAI, venu de Newport-News, entré au Havre le 14 mai, sont priés de présenter immédiatement leurs connaissances chez M. E. CHIFFRILS, courtier maritime, allée d'Orléans n° 10, au Havre.

VENTES PUBLIQUES

COMMISSAIRES-PRISEURS DU HAVRE

VENTE MOBILIÈRE APRÈS DÉCÈS. Aujourd'hui Samedi 15 Mai 1915, à onze heures, Hôtel des Ventes, 62 et 64, rue Victor-Hugo. Il sera procédé à la vente publique du mobilier dépendant de la succession Rigade, et consistant en : Ustensiles, vaisselle, verrerie, chaises, tables, buffets, meubles et objets divers, effets à usage d'homme, montre argent, etc.

AVIS DIVERS

Cession de Fonds

Par acte s. s. p. en date du 4 mai 1915, Mlle Mathilde exort. a vendu à M. Paul Prevost le fonds de commerce de Papeterie, Journaux et Cartes postales qu'elle exploite au Havre, 68, rue du Champ-de-Foire.

MODES

C'est aujourd'hui que s'ouvre au 88, rue du Champ-de-Foire (Place Thiers), le Salon d'Exposition et de Vente des toutes dernières créations Parisiennes.

AVIS

LA PERSONNE qui s'est présentée, ayant hier matin, au Nouvel Hôtel, 81, rue de Paris, pour un petit chat noir perdu, est priée de faire connaître son adresse. (97392)

La Société des

Carrières de la Vallée-Heureuse et du Haut-Banc à HYDRÉQUENT-RINXENT (P.-de-C.) demande des Ouvriers Manœuvres pour travailler dans les carrières. Il y a des machines disponibles pour les manœuvres et on peut vivre en cantine. Se présenter ou écrire à Hydréquent-Rinxent. Les ouvriers travaillant dans les carrières obtiendront des permis de séjour. (173882)

ON DEMANDE

Personnes sérieuses aptes à diriger gerance d'alimentation. Belle situation assurée. Références exigées. S'adresser aux COMPTOIRS NORMANDS, boulevard de Gravelle. (14.18.16 9619)

ON DEMANDE

UN BON OUVRIER CORDONNIER sachant faire chaussé main. S'adresser chez M. GAUCHÉCORNE, 89, rue J.-B.-Lévy. (97342)

ON DEMANDE

Garçon d'Ecurie sérieux et bon Charretier-Vidangeur, aux écoles AUVIARY et G^e, impasse Césaire-Oursel, à Héville. (97342)

ON DEMANDE

DES CHARRETIERS ET DES TERRASSIERS 27, rue du Docteur-Gibert. (97322)

ON DEMANDE

des Manœuvres, un Raboteur, un Frappeur, des Tourneurs, des Jennes Aides. Prendre l'adresse au bureau du journal. (97345)

ON DEMANDE

UN JEUNE HOMME pour courses et nettoyage de magasin. S'adresser au bureau du journal. (97341)

PETIT JEUNE HOMME

pour le ménage est demandé. S'adresser, Papeterie GÉROME, 114, boulevard de Strasbourg. (97346)

ON DEMANDE

de suite, un Vendeur ou un Vendeur connaissant la chemiserie et bûnerie. S'adresser 16, rue de Paris, de 6 h. à 7 h. du soir. (15.16 9737)

ON DEMANDE

une DAME ayant une bonne écriture et connaissant la comptabilité pour travail de bureau. S'adresser, par lettre, au bureau du journal, aux initiales A. B. G. D. E. (15.16 17 97342)

ON DEMANDE

DE SUITE une Première Apprêteuse ayant travaillé chez teinturier. S'adresser chez H. BIDAULT, 3, rue de Montvilliers, Le Havre. (97342)

ON DEMANDE

pour la campagne, une personne très sérieuse, sachant faire bonne cuisine bourgeoise et ménage de préférence belge. Bons gages, références exigées. — Ecrire ou se présenter, villa 13 Clauvière, route de Trouville, Honfleur. (13.15)

ON DEMANDE

une BONNE de 21 à 25 ans, munie de bonnes références. Prendre l'adresse au bureau du journal. (97352)

ON DEMANDE

BONNE de 30 à 35 ans, pour pension de famille, de préférence non couchée. Références sérieuses exigées. Prendre l'adresse au bureau du journal. (97332)

CUISINIÈRE

en Chef, très économique, demande place dans grande famille belge ou hôtel officiers belges, arrive de Belgique. — Ecrire aux initiales R. G. au bureau du journal. (97352)

JEUNE PERSONNE

demande ménage dans maisons honorables. — Ecrire au bureau du journal aux initiales J. P. 45. (97372)

RÉFUGIÉS DU NORD

demandent à louer meublé Petit Pavillon avec jardin, prix modéré. — Faire offre au bureau du journal, aux initiales G. M. S. (97302)

A LOUER

à Harfleur, bords du canal et de la Lézarde, Pavillons de 4 pièces, 3 pièces et 2 pièces sur 200 mètres de Jardin, facilités de crédit. S'adresser à M. MOTET, 17, rue Marie-Thérèse. (97343)

A LOUER DE SUITE

GENTIL PAVILLON MEUBLÉ Six Pièces. — Jardin, Buanerie S'adresser au bureau du journal. (97342)

Appartement

à louer, composé de deux pièces, une chambre, une cuisine, situé au 2^e étage. Cabinet dans la cour. 60 fr. par mois. Prendre l'adresse au bureau du journal. (97342)

CHAMBRE MEUBLÉE

Belle chambre confortablement meublée, état neuf. Entrée indépendante, près la rue de Paris. Prendre l'adresse au bureau du journal. (97342)

ON OFFRE

à une ou deux personnes distinguées dans pavillon à l'entrée de Ste-Adresse, pension et chambres très confortables. Belle vue sur la mer, cuisine soignée. — S'adresser au bureau du journal. (97342)

VEUVE

officier général de la marine, 48 ans, honnabilité parfaite, très bonne santé, habitant campagne toute l'année, ayant perdu fils, craignant la solitude. Épouserait Monsieur 46 à 48 ans, petit rentier ou retraité. Serait heureuse de se donner à un mariage ou impérial. — Répondre : THOMAS L., bureau du journal. (97322)

ON DEMANDE A ACHETER

CHEVAL OU JUMENT d'environ 7 ans. S'adresser 39, rue Paul-Casimir-Périer, à Montvilliers. (9718)

Suis Acheteur

DEUX CHEVAUX pour Charroi au trot. SCIERIE-CAISSERIE ANDRÉ MORICE, 388, boulevard de Gravelle, Havre. (97340)

A PROPOS DE LA CHEVELURE

Il se confirme que grâce aux merveilleux PRODUITS DES DRUIDES on obtient des résultats inespérés pour la régénération de la chevelure même dans les cas les plus avancés. Le Shampooing des Druides est indispensable pour le lavage de la chevelure.

Pommade des Druides... 1 25 et 3 00
Lotion des Druides... 2 25 et 3 25
Shampooing des Druides... 0 50 et 1 50
Le Royal Fixure pour moustaches... 1 25

GARNIER, Coiffeur, 9, rue de Paris (97372)

Paris HOTEL MONT-FLEURI 21, avenue de la Grande-Armée (Etoile) Construit 1913. — Confort moderne Cuisine soignée 30 % Réduction pendant la Guerre

Ne vous Grattez plus !! Plus de Boutons - Plus de Démangeaisons GUERISON ASSURÉE de toutes les Maladies de la peau : boutons, dartres, eczéma, acné, herpès, impetigo, scrofule, ulcères, plaies aux jambes, etc., en employant la POMMADE ANTHERPÉTIQUE LEUDET Prix : 1 franc et le ROB LEUDET LE ROI DES DÉPURATIFS LE FLACON : 3 francs EN VENTE : Au Pilon D'Or 20, Place de l'Hôtel-de-Ville, LE HAVRE

RHUMATISMES MARGARINE "La PRIMROSE" Exquise pour la table Excellente pour la cuisine et moins chère que le beurre. — Dépositaires : M^{rs} Vve Frémont, 48, rue de la Halle; M. Savatte, 108, rue de la Maille; M. Joubert, 16, rue B^e de St-Pierre; M. Lemaire, 7, rue Paul-Marion; M. Binette, 134, rue G^e Brindeau; M. J. Osmont, 73, rue G^e-Delavigne; M. Vittecoq, 77, rue G^e-Delavigne; M. Guille-mard, 45, rue du G^e-Croissant; M. Carpentier, rue M^{rs} Thérèse; M. Batazard, 318, rue de Normandie; M. Billard, rue de Normandie, 37; M. Bruchet, 149, Cours de la République; M. Joly, 116, Cours de la République; M. Dupray, 56, rue d'Étretat; M. Mabile, place St-Vincent-de-Paul; M. Fréchet, 37, rue d'Estimauville; M. Achard, 140, rue d'Étretat; M. Lecanu, 88, rue Jules-Lesens; M. Leclair, 7, rue Lesueur; M. Grouard, charcutier, à Sainville, rue de la République. Ma S 5631

DÉCORATIONS Tous les Ordres et tous les Rubans Belges et Français en magasin. — Rubans pour Uniformes depuis 0 fr. 15 système d'attache breveté. Spécialité de Montres pour Soldats Croix de Guerre Ruban officiel 0 fr. 50. Barrette officielle pour uniformes. 0 fr. 15 Nœuds, 0 fr. 15. — Léselu, 40, rue Voltaire. La rue Voltaire commence à l'Hôtel Tortoni. (97392)

Imprimerie du PETIT HAVRE 35, Rue Fontenelle, 35 IMPRESSIONS Commerciales, Administratives et Industrielles Affiches - Brochures - Circulaires - Cartes Catalogues - Connaissances Factures - Memorandums - Registres Têtes de Lettres - Enveloppes, etc., etc. Billets de Naissance et de Mariage LETTRES DE DÉCÈS Travail soigné et Exécution rapide

La Pharmacie-Droguerie AU PILON D'OR Vend et vendra toujours le Meilleur Marché

VOTRE INTÉRÊT est d'acheter votre EAU DE COLOGNE Aux Caves Phénix Vendue 30/0 moins cher qu'ailleurs 3 fr. 75 le litre, à 60 degrés 5 fr. le litre, à 80 degrés Maison unique : 115, cours de la République RHUM PHÉNIX — PHÉNIX DES RHUMS Scotch Whisky "King George IV"

"AUX AMATEURS" Un lot important de CAMOMILLE DE FRANCE extra A VENDRE à des Prix défiant toute concurrence : Les 125 grammes... 0.55 Les 250 grammes... 1. » DROGUERIE MÉDICINALE AU PILON D'OR 20, Place de l'Hôtel-de-Ville, LE HAVRE

Le Petit Havre SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ L'accueil fait par tous nos lecteurs et lectrices à notre SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ publication illustrée d'innombrables gravures en noir et EN COULEURS a été tel, qu'il constitue un succès sans précédent. Nous avons pris toutes nos dispositions pour obtenir et publier les documents les plus intéressants et les plus précis, photographiques prises sur le front, des uns de soldats ayant assisté à l'action, etc., de telle sorte que notre Supplément illustré constituera le vrai Livre émouvant et authentique de L'HISTOIRE ANECDOTIQUE DE LA GUERRE EUROPÉENNE

Table with columns: STATIONS, Ouv, 1.2.3, 1.2.3, 1.2.3, 1.2.3, 1.2.3. Rows include Le Havre, Graville-St-Honorine, Harfleur, Ronnelles, Demi-Lieu, Montvilliers, Epouville, Rolleville, etc.

SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ Le Petit Havre formera le véritable Livre Populaire de la Guerre de 1914 Pas un de nos lecteurs ne voudra oublier d'acheter nos numéros hebdomadaires au Prix de 5 Centimes contenant chacun un nombre considérable d'illustrations en noir et en couleurs. EN VENTE chez TOUS nos CORRESPONDANTS

BULLETIN des HALLES COMMUNES DATES Sacs Prix (Roux) Balles Prix (Roux) PAIN Seigle Orge Avoine

Table with columns: COMMUNES, DATES, Sacs, Prix (Roux), Balles, Prix (Roux), PAIN, Seigle, Orge, Avoine. Rows include Montvilliers, St-Romain, Bolbec, Lillebonne, Gonneville, Godeville, Fécamp, Yvetot, Canville, Yerville, Doudeville, Bacqueville, Pavilly, Dieppe, Doucar, Rouen, Nonchailly, etc.

Le médecin tressaillit, comme frappé d'un foudre magnétique. — Qu'il dit cet admirable créateur ? demanda-t-il à Paul Duchamp. Celui-ci répéta textuellement les paroles qu'il venait d'entendre. Henri Fermont, flêté dans sa fatuité masculine, releva d'abord la tête fièrement et, éxant à son tour la jeune fille de ses prunelles brunes au regard pénétrant, il s'inclina profondément devant elle à plusieurs reprises. Le Toqui reprit alors : — Une partie de ma tribu accompagnera les étrangers dans leurs recherches, se fixera où ils se fixeront et les aidera dans leurs travaux. Nous mêmes, la Vierge et moi, nous suivrons nos frères pâles pour les protéger. Dans trois jours, nous partirons tous. Sur ces derniers mots, le toqui se leva pour indiquer que l'entrevue devait prendre fin. Henri Fermont, conduisant fraternellement Paul Duchamp par la main, sortit de la demeure du chef non sans jeter un dernier regard sur la Vierge indienne. Puis il retourna vers la maison où tous deux avaient reçu l'hospitalité. Un nouvel entretien mystérieux eut lieu entre les deux hommes. Ensuite, le jeune médecin déclara qu'il allait s'occuper de soigner les yeux de celui qu'il n'appartient déjà son frère. Il fit apporter par l'un de ses domestiques une petite caisse de pharmacie faisant partie de ses bagages, l'ouvrit et y choisit les médicaments qui lui étaient nécessaires.

Puis il lava soigneusement les pauvres yeux éteints de Paul Duchamp, avec une mixture qui parut brûler les paupières du malheureux et lui arracha même un cri de souffrance. Ensuite, il plia un morceau d'étoffe noire en bandeau très épais et l'appliqua sur le visage du patient, de façon à intercepter toute lumière. — Je recommencerais ce pansement deux fois par jour, dit-il à Paul Duchamp; il faut avoir le courage de le supporter. J'espère ainsi vous guérir en quelques mois. — J'aurais ce courage mon ami. Trois jours plus tard, les deux Français et leurs domestiques quittaient la tolédria du grand Toqui, accompagnés par une cinquantaine d'Indiens araucans, pourvus d'outils agricoles rudimentaires. L'aveugle donna les indications aussi précises qu'il put, pour permettre à la caravane de se diriger vers le lac Rupanoco, et pour y arriver à peu près du côté où il avait débouché lors de son évasion. Henri Fermont, qui avait reçu d'ailleurs toutes ses confidences, ne tarda pas à découvrir les filons d'or véritablement existants. Les fouilles préliminaires commencèrent sous sa direction, en même temps qu'un vaste camp s'installait à proximité. Mais pour exploiter utilement les richesses découvertes, il était indispensable de posséder un outillage spécial, des hommes habitués aux grands travaux de terrassement. Il fallut donc que le jeune médecin quittât le campement deux mois plus tard,

pour se rendre à Valdivia, où il comptait trouver les véritables éléments de son exploitation. Il emportait avec lui une certaine somme mise à sa disposition par le grand Toqui, à titre de prêt, et, d'autre part, il était porteur de deux lettres, dictées par Paul Duchamp. La première de ces lettres, assez courte, mais combien pathétique, était adressée, à tout hasard, à l'Innsay (Angleterre), à Mme Geneviève Duchamp. La seconde devait toucher le marquis de Montlouis, en son hôtel de Piccadilly et sollicitait une réponse qui devait être envoyée à Valdivia. Quinze jours plus tard, Henri Fermont reparaitait au campement, accompagné d'une équipe d'ouvriers chiliens. Peu à peu, un contact de chaque jour s'établissait entre Paul Duchamp, le jeune savant et l'admirable jeune fille, dont les Indiens superstitieux avaient fait une idole. Henri Fermont conversait librement à présent avec la Vierge indienne, ne cachant plus sa connaissance de la langue espagnole. De son côté, l'ex-officier de marine s'ingéniait à provoquer la sympathie de la jeune fille à gagner sa confiance. Il lui parlait souvent de l'Europe, de l'Angleterre surtout, et, peu à peu, le désir de connaître ces contrées lointaines s'imposait à l'esprit actif de la Vierge. Pendant ce temps, l'exploitation de la mine découverte prenait chaque jour plus d'extension; son rendement s'accroissait en de magnifiques proportions. Le Grand Toqui, émerveillé des premiers

résultats de ces travaux, les protégeait maintenant de toute son influence. Il comptait sur l'immense fortune qu'il allait faire pour se saisir enfin du pouvoir suprême, en réunissant tous les Araucans sous son autorité. Mais les mois qui s'écoulaient ainsi avaient été mis à profit d'autre part, par certains personnages de ce récit. Par une après-midi brumeuse de septembre, un grand paquebot débarquait, sur les quais de Liverpool, deux hommes riches vêtus, ayant toutes les apparences d'Américains du Sud. — Une jeune fille de vingt ans, environ, dont la beauté vraiment remarquable frappait tous les regards, les accompagnait. Ces trois personnages se firent conduire dans un luxueux hôtel de la place Cleveland, où ils louèrent un petit appartement, en se faisant inscrire sous les noms pittoresques de MM. don Luis et don Carlos de Caramilla. Dès le lendemain, ils partirent pour Londres, et, le jour même de leur arrivée, le marquis de Montlouis recevait le billet suivant : « Monsieur le marquis, » Les frères de Caramilla, arrivant directement du Chili, après avoir rempli heureusement la mission dont vous aviez bien voulu les charger, par traité daté du mois d'avril dernier, auront l'honneur de se présenter demain dans la matinée à votre hôtel. » Don Luis de CARAMILLA. » Don Carlos de CARAMILLA. »

Cette courte missive bouleversa profondément le vieux gentilhomme. Depuis son envoi de cinquante mille francs, aux mystérieux personnages qui lui avaient offert de rechercher sa fille en Araucanie, et de la lui ramener, moyennant une prime d'un million, il n'avait plus jamais entendu parler d'eux. Il y avait six mois de cela; et le riche sismite amateur en était arrivé à croire qu'il avait été victime d'une mystification. Or, voilà que tout à coup, ses singuliers mandataires apparaissent à Londres et lui annoncent leur visite en déclarant qu'ils avaient réussi dans leur difficile entreprise. Ainsi, c'était donc vrai, il allait revoir l'enfant qu'il pleurait depuis plus de vingt ans, la chère fille qu'il avait embrassée deux fois seulement à Valdivia, lorsqu'elle était toute petite. Il allait posséder enfin ce vivant souvenir, si précieux, de l'unique amour de sa vie; cette chair de sa chair, cette consolation suprême, ce trésor inappréciable. A ces pensées, son cœur se dilatait, toutes ses fibres paternelles longtemps assoupies, vibraient à présent d'une tendresse anticipée, profonde, exquise et qui s'exaltait à mesure. — Ma fille, ma fille !... répétait-il d'une voix tremblante d'émotion. Il dut faire de violents efforts moraux pour conserver son calme et sa présence d'esprit, car la joie le grisait, emplissait son âme essoufflée d'une ivresse délicieuse. Il donna certains ordres particuliers pour n'être dérangé sous aucun prétexte, durant la matinée du lendemain; puis il attendit

anxieux, comptant une à une les heures si lentes à s'écouler. Le jour suivant, vers neuf heures du matin, un four-wheeler s'arrêtait devant l'hôtel du marquis. Deux hommes en descendirent, sonnèrent à la grille et furent introduits aussitôt. Puis la voiture s'en fut stationner à quelques mètres de la somptueuse demeure. Précédés d'un domestique, les deux personnages arrivèrent sur le palier du premier étage, au moment même où la porte du cabinet de travail de l'armateur s'ouvrait toute grande. — Etes-vous ceux que j'attends ? demanda le marquis, d'une voix agitée d'un léger tremblement. — Oui, monseigneur, répondit le plus âgé des visiteurs, en affectant un accent espagnol prononcé. — Mais vous n'êtes que deux, s'étonna le vieux gentilhomme, un peu déconcerté par l'absence de celle qu'il attendait avec tant d'impatience. — En ce moment, oui. — Pourquoi ? — Nous avons le devoir de vous entretenir confidentiellement... avant tout, dit à son tour le plus jeune personnage, en appuyant fortement sur les deux derniers mots. (A suivre).

Vu par Nous, Maître de la Ville de Havre, pour la légalisation, de la signature O. RANDOLET, le 15 mai 1915.